

Comme vider la mer avec une cuiller

Yannick Jaulin | Le Beau Monde ? | C^{ie} Yannick Jaulin

↘ ven. 20 nov. 2015 | 20 h

tarif unique 8 €

dans le cadre de « Récits dans frontières »

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

ASTÉRIOS SPECTACLES PRÉSENTE

YANNICK JAULIN

- COMME VIDER LA MER AVEC UNE CUILLER -



CRÉATION EN 2015

EN TOURNÉE SUR LA SAISON 2015 - 2016



////// SOMMAIRE

Préambule	2
Note d'intention	3
Présentation	5
Distribution	9
Tournée	10
Vidéos	11
Presse	12
Contact	22

PRÉAMBULE

Une naissance est souvent l'occasion de renouer avec le proche et le lointain. La naissance d'un spectacle pour un artiste, l'opportunité de renouer avec celles, ceux qui font exister les spectacles et de dire ou de redire deux ou trois choses des origines et des chemins pris.

Je veux vous parler d'un spectacle et de sa manière de voyager.

Depuis l'origine, j'œuvre pour donner à l'art du conteur une place sur un plateau de théâtre. Je ne fais que cela, explorant le fond et la forme et parfois arrivant à rencontrer le monde. Pas toujours.

Je ne me serais pas douté que «Comme vider la mer avec une cuiller» allait autant entrer en résonance avec le cours du temps.

Ce spectacle qui ne parle que de ça ! Du récit religieux, de notre besoin d'infini, de quoi faire avec ces récits aujourd'hui.

J'aborde les textes des religions du livre pour ce qu'ils sont : des contes, des récits aux multiples versions, aux évolutions étonnantes, et donc aux interprétations infinies. De leur dimension mortifère quand on les réduit à une vérité.

Ils ont fait notre monde, façonnent encore notre quotidien et ne pas les connaître est sans doute un héritage fragile de notre anticléricalisme. On ne peut se contenter d'ignorance, du déni de ces textes là. Si mes questions, peuvent alimenter ce débat fondamental pour l'avenir de notre société, alors ...

Yannick Jaulin

NOTE D'INTENTION

Un homme regarde avec le public le tableau accroché en fond de scène !
Dessus deux personnages, l'un agenouillé avec des ailes, l'autre assise.
L'homme de dos se retourne et dit : « Ce n'est pas parce qu'on regarde tous la même chose, qu'on se raconte la même histoire »

Tout est parti de là, de ce moment là, devant un tableau de l'Annonciation. De l'ennui ou l'interrogation de celle qui à mes côtés n'avait aucune idée de la signification de cette scène.

- C'est quoi ces deux madames dont une qu'a des ailes ?
- L'Annonciation, tu vois ? Un ange qu'annonce à cette femme qui s'appelle Marie, tu vas avoir un enfant sans connaître d'homme. Tu vois, un genre d'insémination par les voies aériennes.

Que faire de cet héritage, de ces grands récits qui ont fabriqué notre civilisation ?
J'aimerais pouvoir dire avec Jeanne Benameur « le sacré, la forme juste de mon doute » et faire de ce spectacle, une histoire fondamentale, indispensable.

J'aimerais, mais je ne suis sûr de rien.

Juste que notre besoin de croyance est inhérent à notre condition d'humains.

Les grecs savaient que nous sommes les inventeurs du récit de cette croyance.

Les religions monothéistes brandissent la révélation.

Et nous vivons dans un monde de crédulité sidérante

Nous sommes tous nés d'un récit.

Nous le portons avec fierté, peine ou étonnement

Il nous tient debout. Nous le savons à peine.

Je regarde cette pelote dense, complexe, la prends dans ma main.

Je tiens les fils et les regarde perplexe.

Je vais tirer les fils les uns après les autres en espérant remonter à la source, à l'origine des histoires.

Comme vouloir vider la mer avec une cuiller.

Nietzsche stupéfait se demandait

Comment avons-nous fait ? Comment avons-nous fait pour vider la mer ?

Vider la mer de tous ces grands récits collectifs dont nous sommes les héritiers.

Ces récits sont comme des enveloppes d'une matière à la fois ténue et épaisse.

////// NOTE D'INTENTION

Ils partent des profondeurs alors forcément mouvantes comme le sont toutes les formes mythologiques, comme le sont toutes les formes religieuses qui même quand elles sont révélées réapparaissent devant les yeux de chaque génération à la lueur de nouvelles interprétations.

Ils partent de notre mémoire récente quand elles racontent la nation, la fabrication des récits mythologiques destinés à faire un peuple patriote, les Michelet, les Lavisse et ce XIXème grand pourvoyeur de fausses vérités et de grands récits.

Ils partent de nos mémoires familiales. Celles qui se nichent en passagers clandestins dans nos vies, ouvrent et claquent des portes incompréhensibles sur ce que nous appelons par facilité, notre chemin.

PRÉSENTATION

Yannick Jaulin

A 15 ans, Yannick Jaulin apprend l'esprit critique (et acquière une conscience politique jusque là inexistante) en faisant le « cross-over » : il passe de la paroisse à l'Amicale Laïque. Et part 10 ans durant collecter « la culture des gens de la vie » (contes et chants compris) chez les vieux du pays. Il devient porte-parole militant (d'un monde paysan).

Dans les années 80, il se fait une place dans la galaxie des diseurs de mésaventures, en qualité d'OVNI rock'n roll.

En 1982, à 24 ans, il crée son premier groupe de rock en patois vendéen.

En 1985, il s'essaye à la profession : conteur. Accompagné de musiciens sur scène, il se met vite à recontextualiser les histoires traditionnelles, rejoignant par là la grande tradition du conte, détourné à travers les âges, jamais fossilisé.

En 1986, il participe à une nuit du conte regroupant des artistes de 12 nationalités, et s'avère être le plus exotique de tous.

La même année, il découvre le village de Pougne-Hérisson, et y relocalise assez systématiquement ses histoires.

En 1990, il y inaugure le Nombriil du Monde, événement invraisemblable qui se reproduira jusqu'en 2000 sous une forme biennale, et donnera naissance à une légende « ombilicole » contemporaine et rétroactive.

Dans les années 90, il est à l'art du conte ce que l'auteur de nouvelles à succès est à la littérature.

Avec Pougne-Hérisson (1991), La vie des Roses (1994), ou encore Rien que du beau monde (1996), il défend le récital d'histoires comme art populaire porteur d'une capacité métaphysique à rendre l'humain à lui-même, le conte comme un voyage intérieur.

PRÉSENTATION

Il œuvre pour le « Penser global, agir local » de l'oralité, portant la parole des sans-voix et rhabillant les archétypes du conte.

Dans les années 2000, il « passe au roman » et s'impose sur les scènes de théâtre en inventant des formes mutantes.

En 2000, avec J'ai pas fermé l'œil de la nuit, et l'accompagnement de Wajdi Mouwad en dramaturge, Jaulin file une histoire simple et solide accrochant toutes les autres, pour évoquer le divorce des vivants et des trépassés « dans la première société de l'histoire du monde qui s'est fâchée avec sa propre mort. »

En 2003 il crée *Menteur* (avec toujours Wajdi Mouwad, et le compositeur multi-instrumentiste Camille Rocailleux), road movie musical autour de l'illusion, du mirage, et du (beau) mensonge qui aiderait, parfois, à mieux vivre.

En 2007, il fait un « coming-out métaphysique » (*Terrien*), s'appuyant sur un dispositif vidéo pour dialoguer avec Bobby, son enfant intérieur, qui eut tellement besoin de croire à des histoires plus grandes que lui qu'il en vint à s'égarer sur les mortifères brisées de l'Ordre du Temple Solaire.

En 2010, il pousse d'un cran la schizophrénie, avec *Le Dodo*, "coming-out sociologique" sur la domination culturelle, brouillant les pistes sonores autour de la disparition d'un volatile de l'île Maurice, et celle de l'ami Maurice, vestige d'un paradis perdu qui était aussi le sien. Et balaye le tout d'un combat de boxe, Mohamed "David" Ali contre Georges "Goliath" Foreman.

De son côté, Pougne-Hérisson se jumelle à l'étoile polaire pour entrer dans le XXI^e siècle, et le festival qui redessine les contours d'un village des Deux Sèvres, érigeant la loufoquerie poétique en art de vivre, ouvre la voie au Jardin des histoires. Un laboratoire d'expérimentation orale à la lisière de l'art brut, brassant les mots du vrai et du faux sur quatre saisons.

Au tournant 2013, Jaulin fait sa révolution à la Duchamp, où l'objet devient sujet, et le conteur ne s'efface plus.

PRÉSENTATION

Il a appris à dire « je », à jouer avec son répertoire personnel. Il pioche dedans, des bouts de récitals d'histoires, des extraits de ses épopées théâtrales. Il y rajoute des rumeurs et des choses de rien, donne son avis sur tout, reprend goût à l'instantanéité.

Avec Conteur ? Conteur, il se présente tout nu. Retrouve une liberté de ton dans l'improvisation, garde de ses échappées dramaturgiques le goût d'une ampleur du geste, s'octroie le droit de pousser la causticité, de manier l'ellipse, et de se dire en creux.

En 2015, ou 2017, ou 2018, il fera sans doute, aux côtés d'un guitariste rock, un sort à la nécessaire "légendarisation" de la vérité. Aux légendes familiales, aux légendes historiques, et autres légendes urbaines, qui vous fabriquent un monde concret à partir d'une pelote de croyances.

Et aussi...

Depuis 1991, Yannick Jaulin assure la direction artistique des aventures de Pougne-Hérisson, où sa compagnie Le Beau Monde ? est en résidence.

En 2006, il est recruté comme comédien par Wajdi Mouwad, qui lui donne un rôle dans Forêts.

Depuis 1988, il soutient de jeunes artistes en coulisses, à travers diverses collaborations à la mise en scène ou l'écriture.

En 2009, il a notamment accompagné Sébastien Bertrand, porte flambeau des musiques trads de Vendée, parti sur les traces de son identité dans les couloirs d'un orphelinat à Beyrouth. Le voyage a donné naissance à un spectacle et un livre éponyme, co-écrits par Yannick Jaulin et Sébastien Bertrand (Chemin de la belle étoile, Ed° Les ateliers du Cèdre, 2011).

Cathy Blisson

PRÉSENTATION

Morgane Houdemont

Morgane Houdemont est une violoniste et compositrice née à Nantes en 1982.

Elle commence par jouer dans des formations de musiques traditionnelles avant de développer sa pratique des musiques improvisées au sein de divers collectifs.

Désormais installée à Rennes, elle est violoniste au sein de Mermonte (pop orchestrale). Compositrice et interprète aux côtés de Yannick Jaulin dans son spectacle Comme vider la mer avec une cuiller, mis en scène par Matthieu Roy, elle est également arrangeuse et collabore notamment avec Santa Cruz. En 2013, elle fonde The Whalestoe Attic, quatuor à cordes pour lequel elle est compositrice et interprète, et collabore également avec Olivier Leroy et Jean-Philippe Goude pour The Secret Church Orchestra.

Matthieu Roy

Diplômé de l'École du TNS en 2007, il a monté Drame de princesses d'Elfride Jelinek, Histoire d'amour de Jean-Luc Lagarce et L'amour conjugal d'après le roman d'Alberto Moravia.

Dès 2009, il engage un compagnonnage avec l'auteur Christophe Pellet et crée La conférence (2010), Qui a peur du Loup ? (2011) et Un doux reniement (2012). En 2012/2013 il met en scène Prodiges (How to be a modern marvel dans sa version anglaise) - oeuvre originale commandée à Mariette Navarro - ainsi que la dernière pièce de Gustave Akakpo, Même les chevaliers tombent dans l'oubli - commande du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et de six théâtres du 93.

Il monte en 2014 la dernière pièce de Marius von Mayenburg : Martyr. À l'opéra, il collabore avec Richard Brunel sur les créations d'Albert Herring (2009), de l'Elixir d'Amour de Donizetti (2011) et des Noces de Figaro de Mozart (Festival d'Aix 2012).

La Cie du VEILLEUR est implantée à Poitiers et a été associée à la Comédie de Reims (2007-2009) puis à La Maison du Comédien Maria Casarès à Alloué (2009-2010). La Cie du VEILLEUR est aujourd'hui en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars-Scène Conventionnée, conventionnée par la DRAC Poitou-Charentes, la région Poitou-Charentes, le département de la Vienne, et subventionnée par la Ville de Poitiers.

////// DISTRIBUTION

Yannick Jaulin : auteur et interprète

Composition musicale et violon : Morgane Houdemont

Mise en scène/Dramaturgie : Mathieu Roy

Assistante à l'écriture : Valérie Puech

Création lumières : Guillaume Suzenet

Création son : Jean-Bertrand André et Fabien Girard

Costumes : Noémie Edel

Régie de production : Laurent Jaulin

Régie lumières : Guillaume Suzenet ou Dominique Grignon

Production : Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin

Coproductions : La Coursive, scène nationale La Rochelle ; Théâtre L'Aire Libre – Centre de Production des Paroles Contemporaines, Saint Jacques de la Lande ; les Treize Arches, scène conventionnée de Brive ; l'Avant Seine / Théâtre de Colombes ; MC2: Grenoble ; la Grange Dimière – Théâtre de Fresnes ; Astérios Spectacles.

Le décor a été fabriqué par les ateliers du Moulin du Roc, scène nationale de Niort.

Avec la participation artistique de l'ENSATT.

Le Beau Monde ? Compagnie Yannick Jaulin est conventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Poitou-Charentes, la Région Poitou-Charentes et le Département des Deux-Sèvres.

Spectacle créé le 13 janvier 2015 à La Coursive, scène nationale de La Rochelle

Avec le soutien de : La Touline, Azay-sur-Cher ; Les Wagons, Saint Branchs ; Le petit Théâtre des Balcons, Ferrière-Larçon ; La Grange Théâtre de Vaugarni, Pont-de-Ruan ; Festival au Village, Brioux sur Boutonne ; Le Nombriil du Monde, Pougne-Hérisson ; le Pays de Chantonay.

TOURNÉE

Du 5 au 12 janvier 2015 : résidence de création à La Coursive – La Rochelle

Du 13 au 17 janvier 2015 : La Coursive – La Rochelle (17)

Du 24 au 27 février 2015 : L'Aire Libre – Saint Jacques de la Lande (35)

6 mars 2015 : L'Avant Seine – Colombes (92)

11 avril 2015 : Théâtre de Chevilly-Larue (94)

21 avril 2015 : Les Treize Arches – Brive (19)

30 avril 2015 : Théâtre – Vals les Bains (07)

19 mai 2015 : Le Train-Théâtre – Porte-lès-Valence (26)

Du 27 au 30 mai 2015 : MC2: - Grenoble (38)



Reportage France 3



«La Berezina»
Extrait du précédent spectacle «Conteur ? Conteur !»



LE MONDE
01 JUIN 2014

Yannick Jaulin, conteur de la ruralité ordinaire

A Pougne-Hérissou, dans le Poitou, l'artiste a créé le festival Le Nombriil du monde, où il convoque les arts de la rue



Le 28 mai, à Paris. LAURA STEVENS POUR « LE MONDE »

Portrait

Dix ans après, il en rit encore : « Yannick s'était mis en tête que les animaux aussi avaient droit à l'art vivant, raconte le metteur en scène Wajdi Mouawad. Il m'avait invité à Pougne-Hérissou. Je me suis retrouvé sur un plateau dans une étable, seul face à une trentaine de vaches, des moutons... » Ubuesque monologue : « Le truc le plus drôle et le plus magique que j'aie fait de ma vie. Les gens regardaient à travers des trous dans la palissade. Yannick avait appelé ça : "Action accès des arts aux animaux". » Comment mieux résumer le festival Le Nombriil du monde, qui a lieu tous les deux ans à Pougne-Hérissou – coin perdu des Deux-Sèvres, dans le Poi-

itou – et son créateur : Yannick Jaulin, maître en mythologies, contes et autres fantaisies ?

Yannick n'est pas enfant du pays. Il est conteur et vendéen. Il conte en patois, en français aussi, il mélange, suivant le public. Un jour il est aux Bouffes du Nord à Paris, le lendemain dans une salle troglodytique à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire). S'il est aujourd'hui un des noms les plus connus du conte, il ne rechigne à rien. Plus de cent dates par an. Il n'est pas venu « des bibliothèques » comme il dit, mais a commencé à raconter des histoires pendant des concerts de rock sur un chariot de tracteur, devant un bar de mecs avinés. « Sur scène, c'est l'instinct de survie », dit avec joyuseté ce petit bonhomme à res-

sorts. Un soir d'ivresse, il y a lurette, il s'est égaré à Pougne-Hérissou. Le nom sans doute ? Il en a nourri ses histoires du quotidien qui célèbrent la ruralité, la moquent et l'aiment à la fois. Pougne-Hérissou, comme il aurait dit Trifouillises-Oies. Sauf que Pougne n'est pas Trifouillis. En 1992, on vient le voir après un spectacle : « C'est pas le tout de parler de nous, faut venir à Pougne », plaide Bernard Boileau, le maire. Celui-là a fait ses classes à la JAC, la Jeunesse agricole chrétienne, et avec leurs tracteurs, quatre ans plus tôt, ses paysans ont gagné une bataille contre l'enfouissement des déchets dans le village voisin de Neuvy-Bouin. Petit et combattant. En cela, les deux hommes se retrouvent.

Ainsi va naître l'aventure du Nombriil du monde, de l'alliance d'un conteur à l'imagination jamais repue et d'un village qui va jouer le jeu de la beauté poétique de l'absurde. Le trou du cul du monde va devenir, par la magie du storytelling, son nombriil. Une pierre qu'on incruste dans le sol devant la chapelle, et le mythe fondateur en jaillit : ici, le 6 juin 1944, un parachutiste américain, John Barney

Ferguson, a été recueilli par un forgeron boiteux, Robert Jarry, génial inventeur de machines à tarabuster. Ensemble, ils sont à l'origine de tout... Ainsi l'atelier de Robert Jarry, sa chambre, ses inventions, ses reliques, sont-elles exposées dans une grange et un jardin spécial ouvert toute l'année. Et, tous les deux ans, début août, ce monument est l'objet d'un festival – Le Nombriil du monde – où Yannick Jaulin convoque les arts de la rue, le théâtre et le monde merveilleux des objets animés dans une célébration d'un art naïf vivant.

Le « trou du cul » du monde va devenir, par la magie du storytelling, son nombriil

On a pu y voir aussi bien Joseph Racaille ivre sur son ukulélé que les interventions d'un Pascal Rome, ancien de Royal de Luxe, ou de la compagnie Délices Dada. « Il faut le croire pour le voir » est devenu la maxime locale. Tout le village file la méthaphore, ou plutôt l'allégorie. Tous « ombilicologues ». Avec les années, les gens du cru commencent à ne plus bien trier le vrai du faux. Une demi-douzaine

de personnes travaillent à l'année sur le projet.

« *Moi, je suis réfugié politique ici, affirme le trublion. En Vendée, dès que je faisais quelque chose, Philippe de Villiers me faisait des emmerdes. J'ai fini par le rencontrer. Un animal génial ! Il réinvente tout, il n'en a rien à foutre de la vérité historique. Lui, il veut faire Autant en emporte le vent.* » Yannick Jaulin a grandi là-bas, en terre chouanne, dans une ferme d'Aubigny. « *L'odeur la plus rassurante pour moi, c'est celle de la bouse mélangée à la paille. Mes parents avaient cinquante hectares et une UGB [unité de gros bétail], à l'hectare. Le propriétaire s'appelait Zacharie du Réa de la Séguonière, vicomte de Monty de Rezé, mon grand-père et mon père disaient "notre maître". Il avait un imper élimé, des charentaises et une DS pourrie. Mais ils disaient "notre maître".* » Les mots s'étranglent. Un truc qui ne passe pas.

Ils sont cinq. Cinq frères en cinq ans. Lui, l'aîné « *né une année de mauvais vin, 1958* ». « *Ta mère, elle prenait à tous les coups* », disait son père. Vendéen et catholique, un monde de courbe-l'échine et de non-dits. Une grand-mère née sept ans après la mort de son père... « *Jaulin, cela veut dire petit coq, raconte-t-il. Il y avait cinq garçons pour 400 filles au lycée Saint-Joseph, à La Roche-sur-Yon. Cela me plaisait bien de racasser les gonzes.* » A 15 ans il « *racasse* » la fille du minotier. « *Du coup, je suis passé de la troupe paroissiale à l'amicale laïque, rejeté par les uns qui disaient que j'étais un traître, et les autres qui ne m'ont jamais accueilli.* »

L'histoire de Yannick Jaulin commence là, dans cet entre-deux auquel la vie l'a condamné. Dans l'amour-haine-désespoir de la condition humaine. « *Petit, je m'imaginai toujours dans des rôles de sauveur. J'aurais voulu être prince, mais j'étais né là. Ça m'a convaincu de la nécessité de donner des lettres de noblesse à cette culture.* »

La rencontre d'André Pacher sera déterminante. Pendant la guerre d'Algérie, celui-ci a été envoyé interviewer les femmes kabyles ; de retour au Poitou, il s'est lancé dans un travail de collecte des histoires et traditions locales. « *D'un seul coup, c'est la seule chose qui m'intéressa. J'avais grandi au cul des vaches, et j'ai passé dix ans au cul des vieux* », rigole Yannick Jaulin. Il devient agent de déve-

loppement en milieu rural. L'homme est entier, quand il se lance dans quelque chose, c'est à fond. Et les activités, il en a dix, vingt, insatiable, dans un lien charnel à la vie.

A l'image de ses spectacles, son parcours est une quête existentielle. Avec ses émerveillements, ses égarements, ses épiphanies. Il a voyagé, la Californie, l'Afrique, l'ailleurs. En 1985, à 27 ans, il est animateur culturel dans le marais poitevin, a un groupe de rock en patois, Jan do fia. Il cherche une utopie. « *Je pensais qu'il n'y avait que le changement individuel qui pouvait transformer le monde. Et je voyais mes copains épouser des vies qui me semblaient médiocres.* » Il croise l'ésotérisme. Tout ce qui fait mythologie l'intéresse. Une certaine mystique aussi. C'est là qu'il entre au Temple solaire. En 1990, poussé par la secte, il s'installe avec sa femme dans le Vaucluse.

LE MONDE
01 JUIN 2014

« On s'est rendu compte qu'ils étaient cinglés. On est partis en 1991. Le massacre a eu lieu en 1994. Il y avait là des gens formidables. La veille du massacre, un copain québécois que j'aimais m'a appelé. » Silence. Yannick Jaulin ne masque rien. La peine, on la sent qui monte. « Il faut se reconstruire. »

Il s'excuse souvent. Inutilement. « Je manque de civilité. J'ai des urbanités qui ne sont pas à la pointe », dit-il avec une chaleur pourtant peu commune. Tous ceux qui l'ont approché louent sa convivialité. La table, le vin, comme armes d'amitié. C'est parce qu'il sait ses failles qu'il pose sur le monde qui l'entoure et le public un regard plein d'humanité, de complicité ironique. C'est parce qu'il doute qu'il se dépense sans compter, lit, travaille, explore en permanence. C'est parce qu'il sait les ténèbres alentour qu'il main-

tient allumé le feu des histoires qui font vivre et traverser la nuit. « Oui, je suis un conteur patoisant. Je me sens responsable de cette culture méprisée. En effaçant une langue, on efface le génie d'un peuple. Mais je suis dans le présent. Il y a parfois un malentendu en face. Comment être légitime dans la modernité quand tu parles patois ? »

A l'instar de ses personnages, Yannick Jaulin est un insoumis, irréductible à sa caricature « A Avignon, en 2009, on jouait dans la Cour d'honneur, il arrivait toujours en retard, il était incapable d'apprendre un texte mot à mot », témoigne Wajdi Mouawad. « C'est quelqu'un qui est incapable

« Oui, je suis
un conteur patoisant.
Je me sens
responsable de cette
culture méprisée »

Yannick Jaulin

d'obéir, c'est fondamental chez lui. La douleur d'avoir vu ses ancêtres se plier. On se demandait toujours s'il allait arriver, mais quand il arrivait il avait une capacité unique à être en lien avec le public. Une bête de scène, sans l'ego. Enfin si, il a un ego, mais il l'a dressé comme on dresse un gros chien. »

A Pougne-Hérison, le succès du festival a grandi d'année en année. A la dernière édition, l'équipe qui gérait l'événement a vu trop grand et mis le budget dans le trou. Cette année, Yannick Jaulin a repris les rênes de ce mouvement de « mégalomanie dérisoire ». Il a acheté une maison dans le village. Alors qu'il fait traverser les planchers vermoulus du château en ruine, il rit lorsqu'on lui dit qu'il s'est trouvé là une place de baron, laïque, public et incantatoire. La revanche ? Il sourit. Une sorte de curé ? « Oui, je ne le renie plus. Il y a quelque chose dans la parole publique, dans l'homme qui fédère une communauté, qui me plaît assez. » On n'est plus à une mythologie près. ■

LAURENT CARPENTIER

Festival Le Nombriil du monde, du 5 au 16 août. Le jardin est ouvert du 6 avril au 6 octobre. lenombriil@nombriil.com

Croyons, rions, pensons avec Jaulin

Yannick Jaulin, le conteur, l'homme de théâtre, plonge dans les récits religieux et notre besoin d'infini. Oula-la ! Moïse, Lilith, Jésus et la Reine de Saba dans le même bateau. Osons la formule : sacrée entreprise !

En même temps, cet artiste nous a habitués, depuis des années, à cacher, sous ses atours de clown-conteur, des questions essentielles sur ce qui fait l'humain. Mais, là, que vaut-il faire de cette glaise brûlante d'actualité ?

D'abord, il la transforme en un grand et long rire. Il campe ses personnages en un clin d'œil, se joue des anachronismes, passe du patois au lyrique.

Derrière ces rires, reste un propos que symbolise un tableau. *L'Annonciation* de Fra Angelico est accrochée en fond de scène. Le conteur le regarde et lance une évidence : « **Ce n'est pas parce qu'on regarde tous la même chose, qu'on se raconte la même histoire.** » Tout est dit.

Nous avons tous en nous ces récits millénaires, religieux ou mythologiques. Mais chacun se construit comme il peut avec cet héritage. Ce n'est pas parce que certaines histoires sont devenues religions qu'elles n'ont pas évolué au fil des siècles, qu'il faut cesser de les questionner ou de les interpréter. Donc de penser.

Ce spectacle n'a pourtant rien d'une leçon. Cet assemblage sub-

jectif suscite davantage les questions. Et quand sa partenaire silencieuse, Morgane Houdemont, icône de toutes les femmes, devient violoniste inspirée, dans l'émotion de la musique, on repense à la phrase d'Erri de Luca : « **La foi, c'est comme l'amour ; cela ne dépend pas de vous.** » Sacré spectacle.

Gilles KERDREUX.

Ce jeudi soir et vendredi, 20 h 30
à L'Aire libre de Saint-Jacques-de-la-Lande.

SUD OUEST
13 JANVIER 2015



Mardi 13 janvier 2014



Photo Xavier Leoty

Pas besoin d'une soutane, d'une kippa ou d'un qamis pour parler des livres saints. De même qu'un athée peut s'intéresser à l'histoire des religions, un conteur vendéen aux accents poitevins-saintongeais est tout à fait libre de raconter à sa manière les mythes fondateurs. Le paradis terrestre, par exemple, qu'il situerait quelque part dans les Deux-Sèvres. « *Y faut des pumes [des pommes], alors j'dirais Secondigny [près de Parthenay], pasqu'y a des pommiers. Après, si c'est aussi triste que c'est décrit dans les livres, ça peut êt'qu'en Gâtine !* », sourit Yannick Jaulin.

Après avoir ressuscité le dodo en 2010, le « diseur » revient à La Coursive pour proposer une nouvelle lecture des Évangiles et de tous les textes sacrés qui ont fondé notre civilisation, avant d'être oubliés, voire combattus. « *Au cours du siècle dernier, la société s'est battue contre la religion, sauf que les croyances n'ont été remplacées par rien. Les gens sont un peu perdus. Aujourd'hui, si la seule croyance, c'est d'aller faire les grands magasins pendant les soldes, on est foutus. Même Jaurès disait que le socialisme est une révolution religieuse.* »

Un travail de passeur

Yannick Jaulin a eu l'illumination en tentant d'expliquer un jour l'« *Annonciation* » de Fra Angelico, deux personnages, l'un agenouillé avec des ailes, l'autre assis. Que reste-t-il de ces mythes, de ces légendes qui sont notre mémoire collective ? Comment les restituer aujourd'hui ? Le conteur s'est posé ces questions. Valérie Puech l'a aidé à trouver les mots pour y répondre, Matthieu Roy a donné corps à son récit. « *Le conteur fait un travail de passeur. Il nous prend la main pour nous emmener vers un endroit où on n'imaginerait pas aller* », rappelle l'artiste, pour qui le spectacle créé à La Coursive s'adresse aussi bien aux athées qu'aux croyants. « *C'est avoir une vision fermée que d'ignorer ces grands textes.* »

Yannick Jaulin souligne également les absurdités. Le rôle ingrat et injuste accordé aux femmes dans les trois grandes religions monothéistes, en particulier. Sur scène, à ses côtés, la violoniste Morgane Houdemont lui redonne sa place. « *Elle joue elle-même un rôle dans le spectacle. Sa relation avec Yannick interroge : s'agit-il d'un couple ? Quelle est son histoire ? Qu'exprime-t-elle ? C'est une manière de réfléchir à la place de la femme* », explique Matthieu Roy.

Frédéric Zabalza

////// PRESSE

CAUSETTE
JUILLET-AOÛT 2014





C

LA CABINE D'EFFEUILLAGE

Yannick Jaulin

FABULOUS
TROUBADOUR

De tous les conteurs, il est le plus connu. Depuis trente ans, ce fils de paysans vendéens conte la ruralité sur les scènes de France. Et ponctue ses spectacles de son patois natal. Un être à part que l'on peut croiser tous les deux ans, autour du 15 août, à Pougne-Hérisson, village des Deux-Sèvres où il a créé en 1990 le festival Le Nombriil du monde. Mais écoutez plutôt la légende de Yannick Jaulin.

Je vais vous raconter l'histoire du petit enfant complexé par sa langue, le « parlhange », patois vendéen qu'il parla exclusivement jusqu'à ses 6 ans, et qu'il finit, à la force de son énergie et de son talent, par exporter hors de la Vendée et bien au-delà. Ce petit enfant se nomme Yannick. Il voit le jour en 1958 à Aubigny, village vendéen situé à 6 kilomètres de La Roche-sur-Yon, dans une famille de paysans très catholiques. Chez les Jaulin, tout le monde vit sous le même toit, dans la ferme des grands-parents paternels où l'on ne parle que le parlhange, bien que l'on connaisse le français. Yannick est l'aîné de cinq enfants. « *Cinq enfants en cinq ans ! La preuve absolue de la très grande efficacité de la méthode Ogino* », ironise ce Zébulon au regard malicieux, devant un sirop d'orgeat à la buvette du Nombriil du monde, à Pougne-Hérisson, dans les Deux-Sèvres. En ajoutant dans un éclat de rire, avec l'accent du coin : « *Comme disait mon père avec une grande délicatesse : "Ta mère, a' prend à tous les coups."* » Jaulin est dans la vie comme dans ses spectacles, tantôt exalté, tantôt pensif ou émotif, mêlant le plus raffiné des français et le plus rustique des patois. Toujours une expression locale pour pimenter le propos.

Mais revenons à nos moutons. Aîné, Yannick naît donc après avoir été très désiré, mais comprend bien vite que cette promesse d'amour ne sera pas tenue. « *Quatre enfants après moi, dont certains ont été malades, forcément, j'ai été un peu délaissé. Je pleurais la nuit en criant "Personne ne m'aime !"* », se souvient-il avec tendresse. Première déception de la vie. La seconde viendra en entrant au collège, où il connaît ses premières humiliations, lui qui parle cette drôle de langue venue des entrailles de la terre. De cette enfance, malgré tout plutôt heureuse, il gardera le goût de la tribu et le besoin d'être aimé. Autant de moteurs pour monter sur scène : se recréer une famille de théâtre, la troupe, tout en choisissant d'être seul en scène pour être sûr « *qu'on [l]'aime [lui] et juste [lui]* », avoue-t-il, s'amusant de sa propre névrose, en passant une main dans ses cheveux ondulés désormais légèrement grisonnants. Mais revenons à nos chers ovins. « *Dès l'enfance, Yannick a été un peu chef de bande. Celui qui parlait bien et emportait le morceau en faisant rire l'assemblée* », se souvient son frère Laurent. Pas étonnant donc qu'il ait eu besoin d'élargir son horizon au-delà

CAUSETTE
JUILLET-AOÛT 2014LA CABINE
D'EFFEUILLAGÉ

de la grange familiale. L'outil de son émancipation lui est alors offert par sa mémé Hélène, le jour de ses 16 ans : une Flandria rutilante. Deux roues et une seule destination ; l'ailleurs. L'ouverture viendra de sa rencontre avec le minotier d'Aubigny, un fervent défenseur de l'éducation populaire, dont Yannick est le pur produit. C'est parce qu'il est amoureux de sa fille que le

jeune homme rejoint le groupe folklorique dont le minotier est responsable. Le goût des planches commence à poindre. L'objectif ? Revaloriser les cultures régionales et participer à la sauvegarde des traditions orales, surtout en Vendée. Yannick s'embarque à corps perdu dans les Ostop (opération sauvetage de la tradition orale paysanne) et part collecter les histoires des anciens. « J'ai passé ma jeunesse au cul des vieux ! De 16 à 25 ans. On faisait une

sorte d'ethnologie de bas étage. On parlait à trois – un script, un preneur de son et un photographe – et on allait écouter les anciens, leurs légendes, leurs histoires. Tous les jours, je tombais amoureux de vieilles de 80 ans. »

Ils sont une centaine de jeunes du pays à participer à cette incroyable aventure. « Le soir, on buvait des coups et on baisait tant et plus. C'était une époque bénie, avant le sida et juste après le droit à l'avortement », se souvient Yannick, l'amoureux des femmes, qui découvre tout à la fois la vie, l'amour, le sexe, la drogue et la liberté. Et écoute avec la même intensité Pink Floyd et les chansons traditionnelles du Poitou. En 1982, à 24 ans, il crée d'ailleurs son premier groupe de rock s'exprimant en patois vendéen. Une drôle de synthèse qui le définit encore aujourd'hui, lui qui joue au Théâtre du Rond-Point et aux Bouffes du Nord comme dans des salles des fêtes, des grottes troglodytes, des granges, un vieux wagon de train... Lui qui ravit les bobos parisiens – ils se délectent de ses spectacles poético-ruraux – et qui passe la moitié de sa vie à Pougne-Hérisson, village de quelques 360 habitants de la Gâtine profonde où il a installé son festival d'été. Mais nous y reviendrons, à ces autres moutons.

Porte-parole des sans-voix

Dès l'âge de 22 ans, Jaulin utilise cet incroyable matériau brut que sont les histoires et légendes de son pays pour les porter à la scène. Non sans mal parfois, notamment quand il essaie de raconter *Les Trois Petites Poulettes* perché sur un plateau de tracteur, dans une kermesse de Vendée. Il faut alors, question de survie, parvenir à se faire entendre. Il faut moderniser. Il trouve peu à peu son ton, sa propre narration, son tempo, où la légende et le patois côtoient l'absolue contemporanéité. Cette singulière mixture qu'il n'abandonnera jamais et qui fait

son succès. « Dès que j'ai commencé à raconter, j'ai senti quelque chose en moi de très physique. J'ai senti que j'étais à ma place. » Il n'est pas le seul à le penser puisque, dès la première année, il compte 170 dates dans sa région. Une place que, depuis trente ans et avec près de vingt spectacles à son actif, il ne quitte pas, ne cessant pas non plus de la questionner et de la réinventer.

Son propos n'a jamais été la nostalgie du passé. L'homme est un fervent progressiste. S'il se fait le porte-parole d'un monde paysan en voie de disparition, Jaulin toujours regarde vers l'avenir.

« Défendre une autre langue et cet art du conte, un peu à la marge, c'est résister à la standardisation du monde et lutter contre la toute-puissance des communicants, qui prônent un vocabulaire mini-

mum pour inciter à la consommation de masse », explique-t-il. Lui qui n'a jamais pensé que la politique politicienne pouvait libérer l'homme est convaincu que sa démarche, elle, est éminemment politique. « Conter, raconter, c'est fournir des outils d'émancipation, de libération, à l'individu. Le conte ne dit que ça : que le trésor est en soi. Le problème, c'est que les gens n'en ont pas conscience et qu'ils croient que le trésor c'est d'être célèbre, au sens warholien du terme, c'est-à-dire en faisant une pipe à un type dans une piscine devant des milliers de téléspectateurs. » Malgré l'inévitable standardisation de la pensée, Yannick Jaulin continue de prôner l'oralité, de se faire le porte-parole des sans-voix et de la ruralité et de militer pour le « penser global, agir local ».

Cette pensée, il ne l'a pas uniquement théorisée, il l'a mise en pratique. En 1986, il entend parler de Pougne-Hérisson, un village formé par la réunion de deux bourgs en 1801. Un nom qui devient le support de tous ses fantasmes et le lieu référent de toutes ses histoires. Tant et si bien que les habitants dudit village l'invitent à créer un événement chez eux. Ainsi naît, en 1990, le festival bisannuel du Nombri du monde, autour d'une légende dadaïste-pataphysique, inventée de toutes pièces par Jaulin et quelques comparses, selon laquelle aurait eu lieu ici un big bang mythologique qui aurait donné naissance à des milliers d'histoires. Un déire absolu et poétique qui file la métaphore « ombilistique » (déclinaisons multiples autour du mot nombri) et qui, mine de rien, fait venir à Pougne-Hérisson des milliers de spectateurs curieux et avides d'imaginaire. Surtout, cette folie est suivie par un village entier qui depuis plus de vingt ans vibre au son de cette légende, la perpétue et l'alimente. « Pour qu'un territoire vive, il faut le raconter, sinon il meurt », assure Jaulin, qui, avec cette drôle d'expérience, en fait la preuve. Le Nombri du monde, en plus d'être une association,

**“CONTER, RACONTER,
C'EST FOURNIR
DES OUTILS
D'ÉMANCIPATION
À L'INDIVIDU. LE CONTE
NE DIT QUE ÇA : QUE LE
TRÉSOR EST EN SOI”**



est avant tout un lieu, un bar (Le Cordon), en pleine campagne, et depuis 2004 un jardin à histoires. Ici, le lien social carbure à plein régime. À partir du mois d'avril, les festivités commencent, toujours plus insolites les unes que les autres. Là se réunissent régulièrement petits et grands, jeunes couples récemment installés dans le village et vieux de la première heure, bénévoles et touristes de passage. On boit un coup en mangeant des sandwiches à la saucisse et en allant faire un tour au «vide-grenier de la parole», où l'on échange des objets contre des histoires drôles. Chacun y va de sa blague, du maire du village à Yannick Jaulin, en passant par une baba du coin qui raconte ses vannes en donnant le sein à son nouveau-né.

Pougne-Hérisson: une utopie à petite échelle, un miracle de la force de l'imaginaire qui a pourtant failli mourir il y a deux ans, mais qui résiste, grâce à l'énergie du conteur et au désir de nombreux villageois. «Yannick a une énergie assez énorme. Il est capable de dormir cinq heures sur un banc et de repartir comme en 40. C'est quelqu'un qui fédère autour de lui, il est convaincant et sait manier le verbe. Forcément, avec la scène, il est habitué à devoir plaire», explique son frère Laurent. Même

s'il vit désormais à Rennes avec sa seconde épouse et sa petite fille de 3 ans, Irène, Pougne, c'est chez lui. Son nombril du monde à lui. Il y connaît tout le monde. A un mot pour chacun. En français ou en patois. Il a même acheté la petite maison de la mémé Aline, la doyenne du village. Aujourd'hui, à Pougne-Hérisson, personne ne s'étonne finalement que tant de gens affluent en août. Car, en son temps, la Berthe, une vieille institutrice mystique et marginale du village, l'avait prédit: «Un jour les foules viendront.» Et ça, ce n'est pas une légende.

Sarah GANDILLOT

Photos: Claude PAUQUET/Agence Vu' pour Causette

Pour aller plus loin

www.yannickjaulin.com

Yannick Jaulin, le lutin céleste, d'Éric Fourreau. Éditions de l'attribut, 2005.

Festival Le Nombril du monde, du 5 au 16 août à Pougne-Hérisson (79). www.nombril.com

Le Nombril du monde, la légende de Pougne-Hérisson, de Yannick Jaulin et Laurent Morin. Geste éditions, 2012.

////// À RÉÉCOUTER ET À REVOIR



«Le conteur Yannick Jaulin met en pièce la religion» -
culturebox.francetvinfo.fr - 25 février 2015

<http://culturebox.francetvinfo.fr/scenes/humour/le-conteur-yannick-jaulin-met-en-piece-la-religion-212675>